

Objet d'étude : la poésie

BAUDELAIRE ET ARAGON : LA CHEVELURE

Ou comment un mauvais texte d'Aragon peut vous aider à mieux analyser un bon texte de Baudelaire...

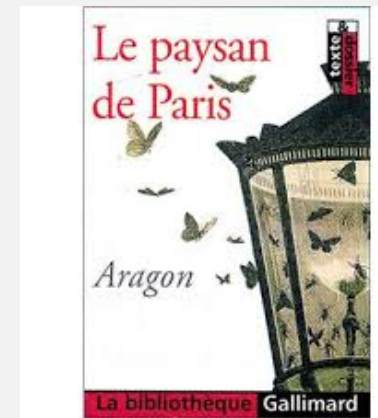
Texte 1 : Louis Aragon, *Le paysan de Paris*.

Très franchement, je trouve que c'est un très mauvais texte d'Aragon dont la prose est loin d'être à la hauteur d'une éblouissante poésie. C'est plutôt un exercice de virtuosité, un peu raté, sur la chevelure des femmes. Il faut supposer que ces « boutiques interdites aux hommes » sont tout simplement des salons de coiffure, et sans doute la mode était-elle alors au blond... Si on admet bien sûr qu'entre l'univers poétique de Louis Aragon et le monde référentiel, il y a un lien motivé.

Les premières lignes évoquent la chevelure de Méduse. Mais c'est pour ensuite basculer dans le champ de l'apologie de la blondeur. Il faut donc souligner le caractère équivoque du texte, qui renvoie à l'équivocité de la blondeur.

Pour Aragon, le monde devient blond et à partir de la blondeur d'une chevelure entrevue dans un salon de coiffure, la blondeur se propage comme une maladie contagieuse. Blond, le monde est blond... Baudelaire voit un monde dans une chevelure, Aragon voit la blondeur plus que les cheveux. Mais il joue sur le fait que le « terme » blond n'est approprié qu'à la couleur des cheveux. Parfois du pain, mais pratiquement jamais d'autre chose. Le blond est associé strictement à la couleur des cheveux et renvoie donc presque nécessairement à la chose qu'il qualifie. Pour désolidariser la chose de la couleur, il faut tout le travail poétique, dont le cardan est « les fougères ». La couleur des fougères n'est pas le blond : elles sont vertes ou rouges en automne, mais pas blondes. Mais leur forme évoque une chevelure. Ensuite, il suffit à Aragon d'exploiter la veine associative pour voir des cheveux partout, puis de voir du blond partout. Blond, blond, le monde est blond. Soit !

Je me suis souvent arrêté au seuil de ces boutiques interdites aux hommes et j'ai vu se dérouler les cheveux dans leurs grottes. Serpents, serpents, vous me fascinez toujours. Dans le passage de l'Opéra, je contemplais ainsi un jour les anneaux lents et purs d'un python de blondeur. Et brusquement, pour la première fois de ma vie, j'étais saisi à l'idée que les hommes n'ont trouvé qu'un terme de comparaison à ce qui est blond : *comme les blés*, et l'on a cru tout dire. Les blés, malheureux, mais n'avez-vous jamais regardé les fougères ? J'ai



Marion Duvauchel 17/7/y 16:09

Commentaire [1]: Les salons de beauté ou de coiffure sont comparés à des grottes, où l'on voit des « serpents ». L'allusion est assez claire : la Méduse ou la femme serpent qui évoque la Genèse mal comprise telle que nous la connaissons.

Marion Duvauchel 17/7/y 16:08

Commentaire [2]: Pourquoi des fougères... qui sont vertes, alors que les blés mûrs sont en vérité de la couleur de certaines chevelures. Quant à l'image qui consiste à mordre dans des cheveux, là, on reste un peu perplexé. C'est sans aucun doute une image de poète et l'on y verra sans doute quelque allusion érotique. Autant de chevelure, autant de femmes. La résine a une couleur dorée, la topaze aussi.... Quant à l'hystérie de certaines chevelures, à part la question des épis dans les cheveux et de la résistance obstinée que mettent certains types de cheveux à se laisser discipliner, je ne vois pas comment expliquer la formule.

mordu un an des cheveux de fougère. J'ai connu des cheveux de résine, des cheveux de topaze, des cheveux d'hystérie. Blond comme l'hystérie, blond comme le ciel, blond comme la fatigue, blond comme le baiser. Sur la palette des blonds, je mettrai l'élégance des automobiles, l'odeur des sainfoins, le silence des matinées, les perplexités de l'attente, les ravages des frôlements. Qu'il est blond le bruit de la pluie, qu'il est blond le chant des miroirs ! Du parfum des gants au cri de la chouette, des battements du cœur de l'assassin à la flamme-fleur des cytises, de la morsure à la chanson, que de blonds, que de paupières : blondeur des toits, blondeur des vents, blondeur des tables, ou des palmes, il y a des jours entiers de blondeur, des grands magasins de Blond, des galeries pour le désir, des arsenaux de poudre d'orangeade. Blond partout.

Texte 2 : Charles Baudelaire, Les fleurs du mal

C'est un texte que l'on associe généralement au poème en prose sur le même thème. Il y a beaucoup d'éléments que l'ont trouve sur la Toile. La chevelure est une sorte de lieu métaphysique, chargé de la sensualité habituelle au poète, à son rêve d'exotisme. La chevelure est la métaphore du désir charnel, et le lieu de la mémoire. C'est là que sont retenus les souvenirs du poète et de la femme aimée, mais aussi peut-être une autre « mémoire ». Ici, les cheveux ne sont pas blonds mais noirs (ou bleus, sans doute pour évoquer la couleur aile de corbeau, avec des reflets bleus). Baudelaire ne prône nullement un quelconque retour à la nature. Il réinvente une nature chatoyante qui n'existe que dans son univers poétique et qui est un fantasme de l'homme moderne. Rien ne dit que le poète croit les féeries qu'il invente...

Les illustrations sont de Gustav Klimt

XXIII. - LA CHEVELURE

O toison, moutonnant jusque sur l'encolure !
O boucles ! O parfum chargé de nonchaloir !
Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir !

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum.

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;



Marion Duvauchel 17/7/y 16:08

Commentaire [3]:

Deux gradations successives. La première ne suit aucune loi logique (résine, topaze, on peut encore y voir une gradation dans le matériau, et une certaine similitude de couleur). Le terme hystérie, repris assure la transition entre la gradation et l'énumération. A partir de là, le texte est caractéristique de la stylistique surréaliste, les images heurtées, contrastées, déroutantes.

Marion Duvauchel 17/7/y 15:58

Commentaire [4]:

A partir de là, le texte s'envole. C'est de la pure poésie. Tout est blond. Le monde est blond. Autrement dit, le monde est féminin, il est une immense chevelure de femme, le monde au fond, c'est le prétexte à écrire de la prose poétique.

Marion Duvauchel 17/7/y 16:09

Commentaire [5]: Le texte oscille entre un pur exercice de poésie surréaliste et la vision intérieure de l'homme sur le seuil d'un coiffeur pour femme. On peut l'interpréter aussi comme une sorte de méditation sur une expression typique (blond comme les blés).

Marion Duvauchel 17/7/y 17:18

Commentaire [6]: L'idée de profondeur (qu'on va retrouver plus loin sous l'image de l'océan) est annoncée ici. Mais c'est la profondeur de la forêt. Il y a une volonté du poète de construire un univers exhaustif : l'Asie et l'Afrique, l'univers marin (houle, nage, mer d'ébène etc...) l'île et le port. La chevelure est une « mémoire ». Autrement la femme est une sorte de figure archétypale de la mémoire, celle du monde et celle du désir. C'est l'axe d'analyse que je privilégierai, et qui sortirait des datasseries habituelles sur l'exotisme, la sensualité et les autres niaiseries académiques que l'on trouve à peu près partout. Baudelaire voit et crée un monde à partir de la chevelure qui contient un monde (de parfums, d'images, de sons, de couleurs, et surtout une puissance évocatrice).

Mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas la chevelure, mais bel et bien le poète qui crée ou recrée cet univers langoureux.

Marion Duvauchel 17/7/y 16:06

Commentaire [7]: On sait le procédé habituel à Baudelaire d'exploiter les cinq sens, et de les lier entre eux (la synesthésie). Il commence par l'odorat (la chevelure est une forêt aromatique) et poursuit avec l'ouïe dans la description d'un là-bas exotique (qui lui est cher). Et c'est dans le dernier quatrain qu'on trouve l'alliance du parfum, du son et de la couleur. Mais aussi dans la lumière (l'or et la moire).

Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !
 Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
 De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :
 Un port retentissant où mon âme peut boire
 A grands flots le parfum, le son et la couleur ;
 Ou les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire*,
 Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
 D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
 Dans ce noir océan où l'autre est enfermé ;
 Et mon esprit subtil que le roulis caresse
 Saura vous retrouver, ô féconde paresse,
 Infinis bercements du loisir embaumé !

Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,
 Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond ;
 Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
 Je m'enivre ardemment des senteurs confondues
 De l'huile de coco, du musc et du goudron.

Longtemps ! toujours ! ma main dans ta crinière lourde
 Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
 Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !
 N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
 Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?

* La moire est l'aspect ondoyant et lumineux de certains textiles après un traitement approprié.

DOSSIER PHILOSOPHIQUE : la couleur comme qualité seconde

Dans l'histoire de la philosophie, la question de la « couleur » renvoie à la notion de « qualité ». Cette notion est soutenue dans la philosophie classique par une représentation mécanique de la matière et des qualités des corps, articulée autour de la distinction entre qualités premières et qualités secondes qui permettait à Galilée de délimiter le champ de la physique, concernée par les seules qualités premières des corps, c'est-à-dire le mouvement, la figure, la solidité. Chez Descartes, Hobbes, Gassendi, Boyle, Locke et enfin Newton, elle contribue à la formation de la représentation scientifique du monde.



Marion Duvauchel 17/7/y 15:58

Commentaire [8]: Le port résume l'énumération qui précède. La chevelure est en quelque sorte le réceptacle du grand rêve ardent de Baudelaire que l'on retrouve dans d'autres poésies.



Marion Duvauchel 17/7/y 17:12

Commentaire [9]: On a dans ce texte une sorte de mouvement, comme celui d'un nageur. Il étend au maximum (ouverture jusqu'à l'idée de port), puis plonge dans le « noir océan », pour retrouver de nouveau le mouvement (le roulis du navire). C'est le mouvement de la vague, il va des profondeurs de la chevelure qui ouvre l'immensité des continents, puis l'immensité du port, pour retourner vers les profondeurs de la chevelure « océan », qui de nouveau rend à l'azur, et donc au ciel. Jusque la strophe finale qui compare la chevelure (métonymie de la femme) à une source : une oasis, une gourde (le vin et l'eau). La femme-chevelure est un mode de transport (elle est la houle qui emporte dans le monde.

Il faut essayer de restituer ce mouvement d'ouverture vers l'immensité du ciel et les profondeurs de la mer.



Les qualités premières sont considérées comme des qualités inséparables des corps. Quant aux qualités secondes, (couleurs, odeurs, saveurs, douleur, chaleur, etc...) ce sont des qualités qui ne sont en rien dans les objets. L'argument invoqué pour cette dernière assertion est celui de la relativité de la perception de ces qualités selon nos états, situations, selon notre constitution, selon que l'on soit poète ou pas, et même selon qu'on s'appelle Baudelaire ou Aragon...

C'est Hume qui va battre en brèche cette distinction : Si seules les qualités premières ont une existence réelle continue et indépendante, plus aucune existence de cette sorte n'est assurée. Si on élimine les qualités sensibles, il ne reste rien dans l'univers qui ait une telle existence. En allant plus loin encore, quand on élimine les qualités qui ne sont que des existences flottantes et périssables, qui sont sans archétypes dans les choses, il ne reste rien de réel et la vie est un songe. Les Bouddhistes parleraient de la « Maïa », le voile de la réalité, derrière lequel il n'y a qu'un néant désirable appelé « Nirvana », et qui doit devenir un état de la psyché. Tout cela n'est pas bien sérieux.

En réalité, la couleur et la lumière sont dans une interaction constante : on ne peut voir la couleur sans lumière. Mais la physique classique ne permettait pas de le percevoir.

Aragon transforme le « blond » en la « blondeur », ce qui lui permet de désolidariser la qualité (le blond) de la chose (les cheveux). Il peut alors ne plus voir le monde que sous le registre du « blond ». « Le monde est blond comme une orange », aurait-il pu écrire.

